

René Baumann, déporté NN : le processus de déshumanisation dans les camps

> Chapitres du livre à Lire afin de compléter les documents ci-dessous : chapitres 8, 9, 10.

Doc A : L'internement dans le camp de Mauthausen

Après avoir passé trois semaines dans le camp de Sarrebruck, René arrive à Mauthausen en Autriche le 22 avril 1944. Il y reste deux mois.

« Le commandant du camp, Franz Ziereis s'approche de notre groupe et dit en allemand : « Celui qui essaie de se sauver est abattu. Vous êtes entrés ici par la grande porte, vous ressortirez par la fumée du crématoire ». (...) Sans ménagement, comme un mouton, je suis rasé des pieds à la tête, il ne me reste plus un poil sur le corps. (...) Cette première étape donne l'impression à tous de ne plus être considérés comme des êtres humains. On me badigeonne de haut en bas d'une sorte de désinfectant, ceci pour ne pas avoir de parasites. Une fois sous la douche, c'est une alternance insupportable d'eau chaude, puis glacée, qui dure quelques minutes sans que l'on puisse s'y soustraire. (...) Je suis intégré à un Kommando de travail, celui affecté à la carrière. (...) Ici, ma connaissance de l'allemand m'est bien utile : je parle peu, j'écoute les ordres donnés, je les comprends, je les exécute rapidement, ce qui m'évite de me prendre des coups. (...) Une horde de pyjamas rayés se ruent sur les outils entreposés devant une baraque (...) je comprends vite que ne pas avoir d'outils signifie travailler à mains nues, ce qui cause de douloureuses meurtrissures, alors je saute sur une pioche, comme les autres, et je me mets au travail. (...) Le soir, il faut remonter les 186 marches du matin, mais muni d'une grosse pierre sur l'épaule qu'on doit ramener au camp. Cela n'est pas vraiment nécessaire mais c'est une stratégie des SS pour nous fatiguer davantage. La mort lente par le travail... (...) Ceux qui ne peuvent pas suivre sont abattus. Il faut remonter les morts pour l'appel. (...) Le manque de nourriture et de repos, combiné à un travail physique très pénible, rendent mon corps plus vulnérable. (...) J'essaie de me reposer comme je peux dans cette baraque aux odeurs nauséabondes, pleine à craquer, aussi bien à cause des détenus que des punaises ! Malgré la fatigue et ces visions atroces, je tiens le coup. Je garde le moral, je pense à ma famille, à l'Alsace, mais aussi à ce que je pourrais manger en rentrant ! Contrairement à d'autres détenus, je sais ce que je fais ici, pourquoi j'ai arrêté. J'ai la volonté de résister à l'ennemi, la foi aussi. »

A. Guilloteau, R. Baumann, Voué à disparaître. René Baumann, déporté NN. ID l'Edition, 2016

Doc B : La marche de la mort

Au mois d'avril 1945, le camp annexe de Melk est évacué face à l'avancée des troupes alliées.

12 avril. Je suis désigné pour partir avec un convoi de plus de 2000 détenus. Nous sommes conduits dans un port au bord du Danube, puis embarqués, ou devrais-je dire, entassés, dans dans les cales de péniches dont la destination est la ville de Linz. De là, encadrés par les SS et leurs chiens, nous parcourons à pieds les 70 km qui nous séparent du camp annexe d'Ebensee. Cette marche, interminable, est un calvaire épouvantable. Ce ne sont pas des hommes qui marchent, mais des squelettes. Pour ma part, je ne suis que l'ombre de moi-même. Les phlegmons que j'ai aux deux pieds me font mal, je marche d'ailleurs avec un seul sabot, je suis fatigué, je compte mes pas, me donne des objectifs : tenir jusqu'au virage suivant, encore 100 pas. Un camarade trébuche, tombe, ne se relève pas. Un SS lui tire une balle dans la nuque. (...) Les civils autrichiens ont des réactions très diverses lors de notre passage. Quelques femmes généreuses, pleines de compassion pour les morts-vivants que nous sommes, déposent le long de la route des seaux d'eau pour que nous puissions boire. Malheureusement, les SS et les kapos les renversent à grands coups de pied! Des enfants, qui font partie des Jeunesses Hitlériennes et à qui on a inculqué que nous étions de dangereux criminels, nous crachent à la figure, nous injurient et nous lancent même des cailloux. (...) Nous atteignons enfin le camp d'Ebensee, autour du 20 avril.(...) Je dois aller travailler dans les tunnels. De l'eau tombe des voûtes, je marche dans la boue. Je dois soulever des morceaux de roches provenant des explosions de mines, puis les placer dans des bennes.(...) Au début de mois de mai, je me sens tellement faible qu'il m'est presque impossible de me lever. (...) les SS m'envoient au bloc des mourants (Sanitätslager) ; je suis à ce moment là à demi-conscient.

Le 6 mai 1945, le camp annexe d'Ebensee est le dernier camp libéré. René pèse 28 kilos.

A. Guilloteau, R. Baumann, Voué à disparaître. René Baumann, déporté NN. ID l'Edition, 2016

EXAMEN MÉDICAL		(50) TAILLE	(65) CONTAGIEUX
(52) MALADIES INFECTIEUSES	<i>Bronchopneumonie</i>	(53) VACCINATION JENN	<input type="checkbox"/> φ <input type="checkbox"/> Σ <input type="checkbox"/> Υ
(54) MALADIES PARASITAIRES	<i>Dysenterie</i>		
	<i>GALE - POUX</i>		
(55) PEAU ET PHANÈRES			
(56) APPAREIL GÉNITAL			
(57) BUCCO-PHARYNX	<i>Dents à soigner</i>		
(58) ÉTAT GÉNÉRAL	BON - MOYEN - MAUVAIS		PRIORITÉ AIR
(59) AMAIGRISSEMENT GLOBAL	<i>gros amaigrissement</i>		COUCHÉ ASSIS
(60) RADIOSCOPIE	<input type="checkbox"/> OUI <input checked="" type="checkbox"/> NON	(61) RADIOPHOTO	ROUTE FER
		<input type="checkbox"/> OUI <input checked="" type="checkbox"/> NON	
(62) N°			
(63) SÉROLOGIE	<input type="checkbox"/> OUI <input checked="" type="checkbox"/> NON	(63 bis) RÉSULTATS :	
(64) OBSERVATIONS ET RÉSULTAT RADIOPHOTO	<i>Fatigue générale Phlegmons de la cheville droite et de la jambe g. inv. -</i>		
	<i>PH 01.1.34</i>	<i>01.10.1.17</i>	<i>6184</i>

Doc C : Examen médical de René à son retour en France

Examen médical effectué le 30 mai 1945 au centre sanitaire de Metz. Il est indiqué que René a la dysenterie, une bronchopneumonie, la gâle, des dents à soigner, des phlegmons aux jambes. © Service historique de la défense CHA Caen, 21P660135.



Doc D: René à son retour en France

Photo prise le 25 juin 1945 dans le jardin de la famille Baumann six semaines après la libération de René. Ce dernier a 22 ans.

Consignes :

a) A l'aide des docs A à D, relevez les éléments montrant la dureté de la vie dans les camps subie par René lors de sa déportation.

Construisez un tableau en incluant les thème suivants : Arrivée ; travail ; vie quotidienne ; Les marches de la mort ; Etat de santé à la libération ; Comment tenir dans les camps.

b) Expliquez en quoi consiste le processus de déshumanisation.

Arrivée	Travail	Vie quotidienne	Les marches de la mort	Etat de santé	Comment tenir
<ul style="list-style-type: none"> - "accueil" - déshabillé en public - rasé - désinfecté - douche chaude et glaciale - pyjama rayé 	<ul style="list-style-type: none"> - carrière de granit - 186 marches avec une pierre sur l'épaule en fin de journée - travail pénible - pas assez d'outils, travail à main nue - remonter les morts - abattus, surveillés - travail dans les tunnels à Ebensee 	<ul style="list-style-type: none"> - meurtrissures liées au travail - fatigue - appels - manque de nourriture, de repos - baraques, odeurs nauséabondes, punaises, promiscuité - bloc des mourants 	<ul style="list-style-type: none"> - péniches puis 70 km de marche - squelettes, ombres - ceux qui ne suivent pas sont abattus. - réactions diverses des civils (enfants qui crachent) 	<ul style="list-style-type: none"> bronchopneumonie, dysenterie, gale, dents, fatigue générale, gros amaigrissement (28kg), phlegmons aux deux jambes, position couchée. 	<ul style="list-style-type: none"> - connaissance de l'allemand - moral, se donner des objectifs - penser à la famille, l'Alsace - René sait pourquoi il est détenu - foi - aide de certains civils. - solidarité - chance

La déshumanisation est le fait de ne plus traiter quelqu'un comme un être humain, de lui ôter tout caractère humain.

Dès son arrivée à Mauthausen, ainsi que dans les autres camps, René passe rapidement de civil à déporté, d'homme à sous-homme. Il est traité comme du bétail, humilié, déshabillé en public, rasé, doté d'un numéro. Son identité, son humanité, lui est enlevée.

Le travail est pénible, les coups fréquents, le contact avec la mort permanente. Les SS traitent les déportés comme des animaux et les voient/perçoivent comme tels (un des facteurs expliquant des actes inhumains sur des êtres qui ne sont plus considérés comme tels).

Dans les baraques règne la promiscuité, les mauvaises odeurs, les maladies (dysenterie, punaises...), la mort. Il faut une sacrée volonté pour survivre dans les camps.

A la libération, René est squelettique, très faible et ne ressemble plus guère à un être humain physiquement. Le retour à la vie, la renaissance, est aussi bien physique que psychique.